

Mémorial immémorial

Jean-François Lyotard

**Édition électronique**URL : <http://journals.openedition.org/appareil/1503>DOI : [10.4000/appareil.1503](https://doi.org/10.4000/appareil.1503)

ISSN : 2101-0714

Éditeur

MSH Paris Nord

Référence électronique

Jean-François Lyotard, « Mémorial immémorial », *Appareil* [En ligne], 10 | 2012, mis en ligne le 20 décembre 2012, consulté le 30 juillet 2020. URL : <http://journals.openedition.org/appareil/1503> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/appareil.1503>

Ce document a été généré automatiquement le 30 juillet 2020.



Appareil est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Mémorial immémorial

Jean-François Lyotard

NOTE DE L'ÉDITEUR

Ces notes ont été rédigées par Jean-Louis Déotte à partir des notes manuscrites de Jean-François Lyotard. Jean-Louis Déotte à propos de ce texte : « Ce texte a été publié une fois à la suite d'un colloque philosophique franco-allemand qui avait eu lieu à Wolfenbüttel dans la Herzog August Bibliothek du 24 au 29 octobre 1987. Il n'y a pas de date d'édition, mais je penche pour 1988. Je certifie le texte puisque je l'avais retranscrit à partir du manuscrit de Lyotard et l'avais présenté en l'état lors du colloque. Les textes de ce colloque avaient été réunis par Ulrich Johannes Schneider de l'Institut für Philosophie de Berlin, diffusé par le Collège international de Philosophie à Paris, tiré en 100 exemplaires ».

- 1 Auteur et réalisateur : Jean-François Lyotard
- 2 52 minutes / 16 mm
- 3 JBA Production / Jacques Bidou / avril 1987

1. Genèse du projet

- 4 L'occasion du projet de film *Mémorial immémorial* est donnée par la création d'un musée Mémorial de la bataille de Normandie à Caen sur l'initiative du sénateur-maire, monsieur Girault.
- 5 Le Collège international de philosophie en contact avec les directions ministérielles et régionales de la Culture et de la Communication manifeste son intérêt. (Jean-Louis Déotte, Bernard Stiegler, Jean-François Lyotard).
- 6 Les thèmes Mémoire / Archive / Musée, Technologies nouvelles / Média, Guerre / Droit, sont inscrits dans les priorités de recherche du Collège avec intervention en réel.

- 7 La bibliothèque publique d'information du Centre Pompidou et le service audio-visuel du CNRS sont intéressés à leur tour.
- 8 Plusieurs mois de délibération entre les parties conduisent au projet actuel d'un film de 52 minutes.

2. Fiche de lecture du film

- 9 2. 1. Objet : la bataille de Normandie et sa mémoire filmique
- 10 2. 2. Argument : à l'occasion de cet « objet » le film posera les questions suivantes.
- 11 2. 2. 1. Qu'est-ce qu'un « produit mnésique » ? C'est-à-dire un objet sur lequel le souvenir se fixe, ou : un objet produisant un « effet-mémoire ».
- 12 2. 2. 2. Qu'est-ce qu'un tel « produit » quand il est obtenu par le cinéma, c'est-à-dire par un média à vocation d'« effet réalité » et d'« œuvre d'art totale » ?
- 13 2. 2. 3. Qu'est-ce qu'un film mnésique quand le passé à fixer sur lui est :
- collectif (communauté / singularité)
 - éminent (la bataille de Normandie a ponctué éminemment la seconde guerre mondiale)
 - surchargé (cette guerre est une ponctuation dans une crise qui bouleverse l'Europe et tous les pays « développés » au moins)
- 14 2. 3. Problématique : trois problèmes intriqués
- 15 2. 3. 1. Qu'est-ce que se souvenir ?
- 16 Il y a au moins trois mémoires : mémoriale, objective, subjective.
- 17 Et il y a l'oubli, au sens fort, c'est-à-dire impliqué dans toute remémoration.
- 18 2. 3. 2. Qu'est-ce qu'une bataille moderne ?
- 19 Point ou ligne d'affrontement des flux d'énergie (les plus divers) qui s'opposent depuis longtemps (crise mondiale depuis la fin des années 1920).
- 20 La résultante de cette composition violente des forces est le « nouvel » état des sociétés après coup (le nôtre). mais n'y a-t-il pas des énergies non impliquées dans l'affrontement et qui échappent au résultat ? Oubliées ?
- 21 2. 3. 3. Qu'est-ce qu'un film mnésique ?
- Le simulacre d'un passé (la représentation de Bataille)
 - Mais le propre de la simulation filmique narrative est de produire l'« effet réalité »
 - L'« effet réalité » n'empêche-t-il pas de produire l'« effet mémoire » ? Le film narratif engendre un trop de présence. Ce que l'événement met en absence est oublié.
- 22 2. 4. Méthode : articuler les trois paradoxes autour de l'axe Présence / Oubli, en les inscrivant sur tous les registres du film :
- 23 2. 4. 1. Topique
- 24 Présence : le front (militaire) est la ligne d'affrontement des énergies et le miroir de leur face à face. Le film à l'écran est le miroir où la communauté s'identifie comme le résultat de l'affrontement.
- 25 Oubli : l'« arrière » (civil, « planqué »), est le non-front, l'effronté, le hors miroir et donc le hors-film. La présence et la guerre (totales) exigent la suppression de tout « arrière ». L'administration de l'« arrière » est sa *Vernichtung* (son anéantissement, terme SS pour

l'extermination) et sa *Verneinung* (sa dénégation, terme freudien pour le refoulement originaire) : l'extermination ne se connaît pas comme telle. (voir Kafka, *le Château*).

26 Quel film pour montrer cette planque ?

27 2. 4. 2. Thématique (iconologique)

28 Présence : les véhicules (l'énergie comme mouvement) et les logements (statique) d'affrontement : automitrailleuses, chars, navires, avions, missiles ; bunkers, murs, tranchées – tous sous le régime du « bondir », « projeter ». Soleils.

29 Oubli : véhicules et logements d'effacement : camions gazage, convois de trains ; barraques chambres (à gaz), bureaux – tous sous le régime du « défaillir », « *throw away* », « stationner », « disparaître ». Trous noirs.

30 2. 4. 3. Rythmique

31 Présence : vitesse (avec la lenteur dans la vitesse : approche de l'affrontement. La flotte alliée dans la Manche), explosion, action.

32 Oubli : lenteur (avec la vitesse dans la lenteur : *bremze laufschrift*, in *Shoah* p. 132 et 135 : on court vers les chambres), implosion, méditation.

33 2. 5. Enjeu

34 - montrer qu'à l'« arrière » de l'enjeu de la Guerre et de la Bataille, ce qui est en jeu est d'anéantir « l'arrière » comme lenteur, méditation, temps « perdu ».

35 - les grands traits de la tradition judaïque : alliance, promesse, incrédulité, « passibilité » à l'événement, lecture et perlaboration de l'événement, anamnèse, désert comme absence de frontière (de front) itinérance comme absence de stratégie – c'est cet élément de sa propre tradition de vie et de pensée que la Solution finale veut faire oublier à l'Europe. « Triomphe de la Volonté ».

36 - Le nazisme a été vaincu sur le front de guerre, il a gagné sur le non-front de l'« arrière ». Toutes les valeurs citées (dans la tradition judaïque, comme paradigmes de l'« arrière ») sont détruites dans la société d'après-guerre, qui est la nôtre (cf. Syberberg, *Hitler, un film d'Allemagne*). Triomphe des valeurs de volonté, auto-affirmation, contrôle technoscientifique, mémoire « utile ».

37 - Le succès du cinéma participe à ce triomphe. Le film comme média fait « oublier », il mémorise l'utile (les informations et les sentiments utilisables). Est-il possible de faire un film média qui montre cet oubli, cette dénégation ?

38 2. 6. Genre

39 - Disons : critique. Film de montage : ni fiction (plaisir), ni documentaire (information), ni « film d'histoire » (pédagogie).

40 - Subordonner les documents visuels et sonores à l'éclaircissement des problèmes (cf. 2. 3.). Pas de « bavardage » et pas d'« hermétisme » (cf. 2. 7.)

41 - Principe : des spectateurs très divers ne peuvent partager, au sujet de la mémoire de la bataille de Normandie, qu'un ensemble de questions (actuelles) portant sur la signification de cette Bataille et sur les modalités de son souvenir (cf. 2. 3., 2. 4.). L'accent placé sur l'« Oubli » doit ouvrir le champ à cette interrogation. Chacun doit être renvoyé à sa réflexion.

42 2. 7. Destinataire

43 Grand public, international.

- 44 L'hypothèse à suivre est celle d'une diffusion par satellite et / ou câble. Seront touchés : population régions Normandie, Bretagne.
- 45 Public anglais, allemand, canadien, US, etc. Anciens combattants des forces engagées (Allemagne, Canada, France, GB, USA, etc.).
- 46 Scolaires, étudiants, enseignants : Europe et Amérique du Nord.
- 47 Historiens, archivistes et métiers de documentation, professionnels du cinéma, politiques.

3. Esquisse de découpage

- 48 Cinq moments, soit en moyenne 10 minutes chacun.
- 49 3. 1. Le mémorial édifie la figure de l'héroïsme (héroïsme du vouloir). Dans la Bataille, des énergies s'affrontent, se dressent et concluent. Le genre épique, la rhétorique de l'éloge imposent l'auto-identification d'une communauté à elle-même, en mobilisant toutes les passions (y compris pour la « belle mort »).
- 50 3. 2. Le cinéma comme équivalent de la Bataille : il mobilise les genres et les quantités en vue de « réaliser » une œuvre d'art totale. Il est un miroir destiné à focaliser l'auto-identification et l'autolégitimation. Le spectateur sort « renforcé ».
- 51 3. 3. Deuxième mode de la mémoire : l'histoire scientifique. La Bataille prise comme objet de connaissance (et non plus d'identification) : les « causes » et les « effets » économiques, sociaux, politiques. Les petits hasards (météo sur la Manche, le 6 juin à l'aube).
- 52 3. 4. La troisième mémoire : la « tranche de vie », la petite histoire, le non-héros épique : tragi-comique, tragique. Drame vie quotidienne.
- 53 3. 5. Le déni, l'oubli, l'immémorial : l'« arrière » comme trou noir. Méditatif. Ici : l'extermination cachée sous l'affrontement.

4. Principe du rythme

- 54 4. 1. Sur 52 minutes, aller du mode majeur vers le mode mineur.
- 55 4. 2. Analogie son : aller de l'Héroïque, ou IX^e Symphonie (Beethoven), ou Hymnen (Stockhausen) à la Hatikva (le chant que chantent les juifs tchèques en entrant dans les chambres à gaz). De l'éloquence sacrificielle au mutisme du « désastre » (avec évidemment des contre-points et des soupirs : le moment 2, par exemple).
- 56 4. 3. Analogie image-mouvement : aller du dense-rapide au lent-désertique (ici aussi des décalages : 1e moment 3 doit être « dérythmé » parce que sa finalité est explicative, le moment 2 sera « contre rythmé » selon sa finalité réflexive-critique).
- 57 4. 4. Analogie iconologique : aller du véhicule d'affrontement du Tout avec lui-même au véhicule d'administration du Rien (cf. 2. 4. 2.).
- 58 4. 5. Analogie style : aller du médium-mémoire cosmique (*Napoléon* d'Abel Gance) au médium-mémoire impossible (*Shoah*, Lanzmann).
- 59 4. 6. Analogie ton voix : de l'éloquence à la méditation.

60 4. 7. Les grands rythmes devront ne pas se singer les uns les autres, mais se décaler
(syncopes, temps « morts », etc.), pour donner le rythme d'ensemble.

5. Réalisation

61 5. 1. Auteur et réalisateur : Jean-François Lyotard

62 Assistants :

- Jean-Louis Déotte (sociopolitique, iconographie)
- Sylvie Dreyfus (documentation filmique)
- Michel Enaudeau (coordination, documentation écrite)
- Bernard Stiegler (documentation techno-scientifique)

63 Un conseil d'historiens : deuxième guerre mondiale, économies et sociétés
contemporaines, histoire du III^e Reich.

64 5. 2. Plan de travail

65 Mise en route de la recherche d'archives : juillet à décembre 1987

66 Visionnage et établissement du texte définitif : décembre 1987

67 Tournage et montage : janvier-mars 1988

68 Mixage : avril 1988